Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 1

Buchbesprechung: Culture and Society in classical Weimar 1775-1806 [W.H. Bruford]

Autor: Wartburg, W. v.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux cartes situent les lieux de la bataille navale et le périple de l'Armada, 16 planches hors-texte apportent divers éléments iconographiques tous très connus: on s'étonne que certains aient été choisis pour illustrer un ouvrage rapportant des événements de 1587—1588, portrait d'Elisabeth Ière vers 1600, portrait de Philippe II jeune, portrait de Catherine de Médicis vers 1549!

De tout cela résulte un livre où les approximations abondent, une manière de roman de cape et d'épée aux effets fortement ménagés, à la langue bizarre, et l'on s'étonne un peu que les *Presses Universitaires de France* n'aient pas imposé à cet ouvrage avant parution la mise au point qui s'imposait, même si l'on ne voulait s'adresser qu'au grand public.

Paris *Ivan Cloulas*

W. H. Bruford, *Culture and Society in classical Weimar 1775—1806*. University Press, Cambridge 1962. IX + 465 S.

Der englische Germanist W. H. Bruford legt ein Buch vor über Kultur und Gesellschaft im klassischen Weimar. Der Verfasser ist im deutschen Sprachgebiet bereits durch sein Werk über «Die gesellschaftlichen Grundlagen der Goethezeit» (deutsch 1936) bekannt. Während er in seinem frühern Werk eine Gesamtdarstellung der sozialen Verhältnisse im vorrevolutionären Deutschland gibt und in einem letzten Teil die Auswirkungen dieser Verhältnisse in der Literatur verfolgt, geht er hier den umgekehrten Weg. Er geht aus von der Untersuchung der schwierigen Begriffe «Bildung» und «Kultur». Dann gibt er eine ausführliche und reich belegte Darstellung der Generation, die zwischen dem Auftreten Goethes in Weimar und dem Untergang des alten Reiches die kulturelle Bedeutung Weimars begründete. Im Mittelpunkt steht die Wirksamkeit Goethes, der der Autor bis in alle Verzweigungen des persönlichen und öffentlichen Lebens nachgeht. Neben Goethe werden die wichtigsten andern in dem kleinen Staate tätigen Persönlichkeiten gewürdigt: Anna Amalia, Karl August, Wieland, Schiller, Fichte, Bertuch. Auf weite Strecken enthält das Buch Analysen von literarischen Werken. Doch bleibt es nicht bei der Analyse von Ideen; der Verfasser prüft sie an ihrer Auswirkung im Leben. Auch macht er mit Recht darauf aufmerksam, daß die allgemeine Unkenntnis dieser Werke eine Analyse nicht überflüssig erscheinen lasse.

Das Buch macht einen sympathischen Eindruck. Der Verfasser gibt eine nüchtern sachliche Darstellung, die doch immer wieder zum Wesentlichen vordringt; er verbirgt nicht die Ehrfurcht vor dem Großen, das er darzustellen hat. Zugleich werden gewisse Schwächen der Welt von Weimar namhaft gemacht, die dem Briten in die Augen springen müssen: die scharfe Trennung zwischen innerem und äußerem Leben, das Zurückweichen vor der Politik, die Beschränkung der Bildung auf eine geistige Elite. Aber diese

«Schwächen» werden verständlich gemacht als unvermeidliche Begleiterscheinungen gerade der spezifischen Größe des Weimarer Humanismus, der in der Entwicklung der Persönlichkeit zum Vollmenschentum die Quelle auch aller fruchtbaren sozialen Tätigkeit erkannte und diese Erkenntnis zu philosophischer Klarheit erhob.

Unterentfelden *W. v. Wartburg*

FREDERICK J. TURNER, *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*. Traduction française d'Annie Rambert. Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-8°, 329 p.

Il peut paraître surprenant que la traduction française de ce classique de l'historiographie américaine ne voie le jour que quarante ans après sa parution aux Etats-Unis. Et encore, si les divers articles et conférences qui le composent furent réunis en 1920, leur rédaction débuta en 1893 déjà, au moment même où la frontière était en train de disparaître. La frontière, ou, d'une manière plus large, le rôle de l'Ouest américain dans la formation des Etats-Unis constitua le grand thème des réflexions de l'auteur, dont il développa les différents aspects sous des formes qui se complètent et se reprennent sans cesse.

La thèse fondamentale de l'auteur, c'est que l'apport de l'Ouest fut décisif dans l'élaboration du caractère américain, et de son caractère politique en particulier. «L'Ouest est plus une forme de société qu'une région géographique», écrit-il à la p. 178. Cette société, c'est elle qui donne aux Américains leur tempérament hardi, idéaliste, optimiste et foncièrement démocrate. L'auteur fait découler l'histoire de son pays de l'évolution de sa structure sociale, et tend à montrer que le peuplement de l'Ouest força en quelque sorte le destin de l'ensemble de l'Union. A la période coloniale déjà, «le principal enjeu de cette lutte (entre Français et Anglais) n'était ni la possession des pêcheries ou l'accès au Saint-Laurent, ni la conquête de l'Inde, mais la maîtrise du bassin intérieur de l'Amérique du Nord» (p. 158). Le «premier Ouest», celui de la fin du XVIII^{e} siècle, qui se trouvait sur les Appalaches, amena le transfert des capitales d'Etat loin des côtes: à Williamsburg succède Richmond, à Charleston, Columbia, à New York City, Albany (p. 105).

On voit ainsi que l'ouvrage est moins un livre d'histoire qu'une œuvre de réflexion politique. Comme Tocqueville, mais sur un sujet précis, l'auteur analyse les causes d'un état de société. Ce faisant, il touche à la description géographique des Etats du Middle-West (p. 202), à l'analyse de la géographie électorale (p. 207), à celle du mouvement du prix des terrains (p. 87). Il se pose des questions sur l'avenir du pays après la disparition de la frontière: «Quels idéaux survivront à cette expérience démocratique de l'Ouest? ...Sous les formes extérieures de l'actuelle démocratie améri-